

# Cultures nationales et identité communautaire

Un défi pour l'Europe ?

# National Cultures and Common Identity

A Challenge for Europe?

Marloes Beers & Jenny Raflik (dir./eds.)



P.L.E. Peter Lang



# Cultures nationales et identité communautaire

Un défi pour l'Europe ?

# National Cultures and Common Identity

A Challenge for Europe?



Marloes Beers & Jenny Raflik (dir./eds.)



P.L.E. Peter Lang



# Cultures nationales et identité communautaire

Un défi pour l'Europe ?

# National Cultures and Common Identity

A Challenge for Europe?



Marloes Beers & Jenny Raflik (dir./eds.)



P.L.E. Peter Lang



## Introduction

Marloes BEERS et Jenny RAFLIK

L'identité européenne est-elle un défi pour l'Europe ? Voici la question au cœur de cet ouvrage, qui constitue à la fois un objectif et un handicap dans l'histoire des communautés européennes et puis de l'Union européenne. En effet, la promotion de l'identité européenne est recherchée par la Communauté et les États membres depuis le début de la coopération européenne. Nous le voyons dans l'importance attribuée aux symboles de la cohésion européenne comme le drapeau, le passeport ou l'euro.<sup>1</sup>

Le handicap de l'identité européenne surgit de la puissance de ce concept, car cette conscience de partager des traits communs se trouve à la base de l'intégration européenne. Elle légitime l'autorité des institutions européennes et, en termes plus généraux, en justifie les décisions.<sup>2</sup> Pourtant, l'identité européenne, si vitale qu'elle paraisse pour la construction européenne, ne s'impose pas aux citoyens. Il s'agit d'une notion complexe qui se construit partiellement par les circonstances politiques, économiques, culturelles ou autres. L'identité européenne est un concept dynamique qui reflète la société de son époque avec ses intérêts, ses idéologies et son image de l'altérité. La conscience de partager des traits communs, ce que signifie en effet l'identité, est liée à l'image de « nous » et de « l'autre ».<sup>3</sup> Dans les années 1950, les structures nou-

---

<sup>1</sup> Carole Lager étudie le thème des symboles en détail, notamment dans son article sur l'euro où elle analyse les relations entre les symboles et l'identité européenne : « L'euro, symbole d'identité européenne ? », in *Revue Études internationales*, vol. XXXVI, n° 1, mars 2005, pp. 61-82 ; Voir aussi *L'Europe en quête de ses symboles*, Berne, Peter Lang, 1995 ; « Europe d'azur et d'or. Histoire et interprétation symbolique du drapeau européen », in *Historians of contemporary Europe*, vol. 9, n° 1-2, juin 1994, pp. 61-86.

<sup>2</sup> Au sujet des institutions européennes et l'importance de l'identité européenne pour leur légitimation, voir notamment: Bitsch, M.-T., Loth, W., Poidevin, R. (dir.), *Institutions européennes et identités européennes*, Bruxelles, Bruylant, 1998.

<sup>3</sup> Sur la construction ou l'invention de l'identité européenne, voir : Delanty, G., *Inventing Europe. Idea, identity, reality*, Houndmills, Palgrave Macmillan Press, 1995, pp. 1-16 ; Stråth, B., « A European identity. To the historical limits of a concept », in *European Journal of Social Theory* 5(4), pp. 387-401 ; Lager, *op. cit.*, 1995, 1994, 2005 ; Frank, R. (dir.), *Les identités européennes au XX<sup>e</sup> siècle. Diversités, convergences et solidarités*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

velles introduites par la coopération européenne ont transformé profondément cette image. Depuis, des facteurs internes et externes continuent à opérer sur son contenu, comme l'élargissement, la chute du mur de Berlin ou la globalisation.

Un deuxième facteur dans la construction de l'identité européenne est la présence de l'Europe dans nos vies pratiques quotidiennes. Les échanges universitaires, notamment avec le programme « Erasmus », les règlements européens issus des institutions bruxelloises, la surveillance étroite du respect des règles de concurrence par les entreprises européennes y compris dans les services publics, la libre circulation dans l'espace Schengen et l'Euro, sont autant d'exemples de la présence quotidienne de l'Union européenne substantielle dans nos vies.<sup>4</sup>

Enfin, les programmes de promotion de l'identité européenne ont des résultats. Les institutions européennes, mais aussi les acteurs nationaux ou ceux qui sont hors de la communauté, par exemple le Conseil de l'Europe, peuvent influencer l'identité européenne. Les auteurs de cet ouvrage analysent notamment ce troisième volet de la construction de l'identité européenne. Ils s'interrogent sur la réalité et la nature de l'identité qu'a pu engendrer la construction européenne depuis soixante ans. Dans quelle mesure peut-on parler d'une identité communautaire qui s'imposerait plus ou moins consciemment aux citoyens de l'Union européenne ?

La structure du livre correspond au programme de la conférence qui s'est tenue à Cergy-Pontoise et Paris du 13 au 15 décembre 2008. Les parties couvrent les thèmes de la nature de l'identité communautaire, du rôle des acteurs dans la formation d'une identité communautaire et des vecteurs de l'identité communautaire.

## **I. La cohabitation des identités**

La question de l'existence possible d'une identité européenne collective, en l'absence de médias européens et d'une véritable sphère publique européenne, est un sujet de débat dans les sciences sociales et

---

<sup>4</sup> Aperçus bibliographiques : Girault, R. (dir.), *Identité et conscience européennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1994, pp. 215-222 ; Kaelble, H. et Passerini, L., « European Public Sphere and European Identity in 20<sup>th</sup> Century History », in *Journal of European Integration history (JEIH)*, 2002, 8(2), pp. 5-8. Kreis, G., « L'émergence d'une notion d'"identité" dans la politique de la communauté européenne. Quelques réflexions autour de la Déclaration du sommet de Copenhague de 1973 », in *Relations internationales*, 2009, p. 140. Sur les identités économiques européennes : Badel, L., Bussière, É., Dumoulin, M., Ranieri, R., « Cercles et milieux économiques » in Frank, R. (dir.), *op. cit.*, pp. 13-45 ; Warloutzet, L., « Les identités économiques européennes en débat dans les années soixante : Europe arbitre et Europe volontariste », in *Relations internationales*, n° 139, 2009, pp. 9-23.

entre historiens.<sup>5</sup> David Trefas aborde ce sujet par la distinction entre la perspective ‘verticale’ de l’identité européenne – celle-ci se pose alors comme un « nationalisme européen » au-dessus des autres identités – et la perspective ‘horizontale’ – l’identité étant dans ce cas une addition aux identités nationales. Dans son analyse des journaux nationaux en Europe, il ne trouve pas ce nationalisme européen. Et pourtant, il constate une expansion graduelle des « références en soi » à l’Europe. Il en conclut que diverses identités nationales européanisées se forment et s’interconnectent. Iris Glockner se concentre également sur la cohabitation des identités. Elle propose une analyse théorique de l’exclusivité ou de la compatibilité des identités nationales et européennes. En abordant le sujet par un focus sur les aspects politiques et culturels d’une identité, elle remet en cause l’idée que les identités nationales de caractère politique pourraient se combiner à une identité européenne plus facilement que les identités à caractère culturel.

## II. Les politiques identitaires communautaires

Eirini Karamouzi se focalise sur le discours politique au sein des institutions européennes à partir de la demande d’adhésion de la Grèce en juin 1975 jusqu’à février 1976. Selon elle, les thèmes liés à la démocratie libérale deviennent graduellement un élément central de l’identité européenne. Houda Ben Hamouda s’est, elle, intéressée à la définition de cette identité au niveau de la politique extérieure. En cherchant les motivations à la base des politiques européennes, elle se demande si celles-ci sont basées sur des principes idéologiques ou s’il s’agit seulement d’une construction pragmatique et artificielle.

L’identité européenne, c’est en quelque sorte un instrument qui peut servir à faire accepter les politiques européennes. Emma de Angelis montre par exemple que le Parlement européen mythifie le passé pour rendre légitime l’élargissement en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais il reste toutefois le choix de s’en servir ou non, car l’identité peut jouer un rôle d’accélérateur autant que de ralentisseur. Dans son chapitre sur l’identification à une monnaie et à l’institution que cette monnaie représente,

---

<sup>5</sup> On peut trouver des analyses de ces débats entre historiens dans : Kaeble, H., « The historical rise of a European public sphere », in *JEIH*, 2002, vol. 8/2, pp. 9-22. Au niveau des sciences sociales : Van der Steeg, M., « Rethinking the conditions for a public sphere in the European Union », *European Journal of Social Theory* 5(4), 2002, pp. 499-519. Strudel, S., « Citoyennetés », in Belot, C., Magnette, P., Saurugger, S. (dir.), *Sciences politiques de l’Union européenne*, Paris, Economica, 2008, pp. 175-196. Habermas, J., « Why Europe needs a Constitution », in *New Left Review* 11, September-October 2001.

Frédéric Clavert montre par exemple l'importance de cette identité dans le processus du développement d'une politique monétaire commune<sup>6</sup>.

Les politiques de la Commission et du Parlement européens depuis les années 1960 ont été examinées dans des perspectives diverses. Oriane Calligaro montre que le concept de l'héritage européen se retrouve fréquemment dans la rhétorique des institutions européennes. En général, le terme a souvent été employé pour créer une liaison ferme avec les citoyens et ainsi favoriser le procès de l'intégration. En outre, le parlement utilise souvent ce terme pour argumenter sa politique culturelle active. Muriel Bourdon se concentre sur la politique de la Commission visant à construire un sentiment d'adhésion au processus d'unité européenne via des programmes d'action universitaires à partir des années 1960.

Claske Vos étudie les politiques de l'Union européenne pour la promotion d'une identité européenne en Serbie. Le programme d'héritage de l'Union et le Conseil de l'Europe devait stimuler la présence de la dimension européenne dans la vie quotidienne. C. Vos analyse les motivations de ces programmes et comment ceux-ci ont été effectués en Serbie. Valentina Vardabasso, analysant la période pré-communautaire, évoque les efforts des intellectuels pour libérer la culture des liens institutionnels nationaux lors de la Conférence de la culture de 1949 à Lausanne.

### **III. L'identité européenne au niveau national**

Plusieurs auteurs nous montrent que l'identité européenne interfère dans les politiques nationales. Peut-être peut-on comprendre l'action nationale par les pensées d'Alan Milward où la position de l'État-Nation est renforcée par son rôle dans la construction européenne. Ou encore on peut lire ces politiques nationales comme une action répondant aux « préférences nationales » d'Andrew Moravcsik ?<sup>7</sup> En même temps, les contributions témoignent d'un écho de l'identité européenne sur le terrain national. Les acteurs nationaux n'ont pas seulement un rôle dans

---

<sup>6</sup> Sur ce sujet, voir aussi : Helleiner, E., « One money, one people ? Political Identities and the euro », in Crowley, P., *Before and Beyond EMU. Historical lessons and future prospects*, London, Routledge, 2002, pp. 183-202.

<sup>7</sup> Milward, A.S., *The European rescue of the Nation State*, Berkeley, University of California Press, 1992 ; Moravcsik, A., *The choice for Europe. Social purpose & state power from Messina to Maastricht*, Ithaca, Cornell University Press, 1998. Vous pouvez trouver des débats sur les pensées Moravcsik dans Wallace, H., Caporaso, James A., Schmapf, F.W., Moravcsik, A., « Review section symposium The choice for Europe : Social purpose and state power from Messina to Maastricht », in *Journal of European Public Policy* 6:1, mars 1999, pp. 155-179 ; Puchala, D.J., « Institutionalism, Intergovernmentalism and European Integration. A review article », in *Journal of Common Market Studies*, June 1999, vol. 37, n° 2, pp. 317-331.

la formation d'une identité européenne mais il s'agit également d'une européanisation des politiques nationales.

Julien Gueslin et Laurence Saint-Gilles montrent dans deux analyses sur l'action française que les institutions européennes ne sont pas les seuls avocats de l'identité européenne. J. Gueslin se concentre sur la politique d'information de la Commission dans les années 1960. Il s'interroge sur l'efficacité de cette politique en France étant donnée la résistance à cette politique. Laurence Saint-Gilles étudie les politiques linguistiques du général de Gaulle et de Georges Pompidou. La langue est considérée un vecteur d'idées et de valeur et par-là un élément contribuant à la formation d'une identité européenne.

Robin de Bruin donne une analyse sur l'image de l'Europe conçu par le parti politique majeur aux Pays-Bas dans les années 1950. Il montre que l'Europe est un concept qui sert à plusieurs interprétations selon l'idéologie. En même temps, ce concept provoque des débats idéologiques au plan national. Le cas norvégien est discuté dans deux chapitres, analysant l'image de l'Europe proposée par le gouvernement lors des deux périodes de négociation pour l'adhésion. Dag Axel Kristoffersen montre que, au début des années 1970, le parti travailliste tenait deux approches différentes à Bruxelles et en Norvège. Quand les sujets politiques étaient vivement discutés au plan européen, c'étaient surtout les avantages économiques qui étaient mis en valeur au plan national. Vingt ans plus tard, le même parti favorise à nouveau l'adhésion à l'Europe. Lise Rye et Kristian Steinnes analysent les idées qui sont liées à l'Europe dans cette deuxième période, où c'est surtout la culture nationale qui est mise en avant. Fabio Calugi se concentre sur la rhétorique hostile à la coopération européenne au sein du parti communiste italien lors des années 1940. Par son rôle important pour la gauche politique, ce parti pouvait imposer son attitude anti-européenne.

#### **IV. La mémoire, un élément fondateur de l'identité européenne**

Un facteur important dans la construction de l'identité européenne est la mémoire<sup>8</sup>, même si elle peut compliquer la perception du lien à l'Europe, comme dans le cas des pays Baltes étudié par Philippe Perchoc.

---

<sup>8</sup> Vigezzi, B., « Histoire et historiens de l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle », dans Frank, R. (dir.), *op. cit.*, 2004, pp. 166-184 ; Fleury, A. et Frank, R., « Le rôle des guerres dans la mémoire des Européens leur effet sur leur conscience d'être européens », in Girault, R. (dir.), *op. cit.*, 1994, pp. 149-156. Bossuat, G., « Citoyenneté et lieux de mémoire pour l'Europe unie », in Bachoud, A., Cuesta, J., Trebitsch, M. (dir.), *Les intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours*, Paris, PU Denis Diderot, 2000, pp. 195-212.

Le rôle de l'histoire dans le processus de construction de l'identité européenne se révèle complexe. D'un côté, la question se pose de savoir si, et à quel degré, cette histoire peut porter l'identité européenne. Peter Pichler introduit le concept d'une identité qui se rétracte dès que l'histoire de l'intégration européenne est dominée par les événements politiques. Mais l'approche moderne de l'exclusivité politique est contestée par l'approche postmoderne de pluralité. L'histoire est aussi traitée par Clara Serrano et Patricia Legris par le biais des manuels et des programmes scolaires. C. Serrano, en étudiant les manuels du Portugal, de l'Espagne, de la France, de l'Italie et de la Grande Bretagne, compare les références historiques et culturelles aux communautés européennes. Patricia Legris se concentre sur les programmes d'histoire français depuis les années 1950. Elle montre que, bien que l'Europe y soit fortement intégrée, l'échelle nationale reste structurante et dominante. L'histoire est également omniprésente dans les politiques culturelles de l'Union européenne. Daniel Habit étudie le programme de la capitale européenne de la culture de 2007 à Sibiu. Mais il montre l'existence d'un conflit entre les politiques européennes sur les traditions d'un côté et les réalités et attentes locales de l'autre.

## **V. RICHIE**

Cet ouvrage est le quatrième publié par l'association RICHIE<sup>9</sup>, fondée en 2004 par un groupe de doctorants européens, dans le but de promouvoir la diffusion des informations et la mise en contact des doctorants et des jeunes chercheurs, travaillant sur l'histoire de l'intégration européenne. À cette fin, RICHIE organise des colloques, auxquels participent des jeunes chercheurs et des doctorants qui ont répondu à un appel à communication. Ces colloques visent à dresser un état des lieux des recherches en cours. Un comité scientifique, composé de professeurs en histoire des relations internationales et en histoire de l'intégration européenne, sélectionne les intervenants.

Sous la direction de Guia Migani, l'association anime une liste de diffusion sur la recherche concernant l'histoire de l'intégration européenne (europe-richie@yahoo.fr). Depuis 2006, RICHIE publie une

---

<sup>9</sup> Rücker, K., Warloutzet, L. (dir.), *Quelle(s) Europe(s) ? Which Europe(s). Nouvelles approches en histoire de l'intégration européenne. New Approaches in European Integration History*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2007 (2<sup>e</sup> édition) ; Rasmussen, M., and Knudsen, A.-C. L. (eds.), *The Road to a United Europe. Interpretations of the Process of European Integration*, Brussels, PIE Peter Lang, coll. « Euroclio », 2009, 380 p. ; Affinito, M., Migani, G., et Wenkel, C. (eds.), *Les deux Europes. Actes du III<sup>e</sup> colloque international RICHIE / The Two Europes. Proceedings of the 3<sup>rd</sup> international RICHIE conference*, Bruxelles, PIE Peter Lang, coll. « Euroclio », 2009, 359 p. Cf. [www.europe-richie.org](http://www.europe-richie.org).

newsletter électronique sur l'histoire de l'intégration européenne. Ouverte aux contributions des doctorants et jeunes chercheurs, la *RICHIE Europa Newsletter* recueille articles, présentations de fonds d'archives, comptes-rendus d'ouvrages et de colloques, etc.<sup>10</sup> En janvier 2008, RICHIE a lancé un annuaire de chercheurs en histoire de l'intégration européenne, où les inscrits sont repérables par nom et par thèmes de recherche.<sup>11</sup> En 2009, deux nouveaux groupes de travail ont été formés, l'un animé par Morten Rasmussen sur l'intégration juridique communautaire, et l'autre par Houda Hamouda sur l'Euro-Méditerranée. Enfin, Richie organise en 2010 sa première université d'été. L'association poursuit donc ses activités en les diversifiant toujours davantage.

## VI. Remerciements

Nous profitons de la publication des actes du colloque pour remercier toutes les personnes et les institutions qui, à un moment ou à un autre, nous ont aidés dans la réalisation de ce projet.

Nos sincères remerciements vont en premier lieu aux membres du Comité scientifique, Gérard Bossuat (université de Cergy-Pontoise) ; Robert Frank (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) ; Éric Bussière (université Paris IV-Sorbonne) ; Antonio Varsori (université de Padoue) ; Piero Craveri (université Suor Orsola Benincas, Naples) ; Piers Ludlow (London School of Economics) ; Etienne François (Freie Universität de Berlin) ; Ine Megens (université de Groningen) ; Kiran Patel (Institut universitaire européen de Florence).

Nous tenons à remercier particulièrement le Professeur René Lasserre, directeur du CICC, sans qui ce colloque n'aurait pas pu se tenir.

Nous sommes reconnaissants aux organismes qui ont financé cette manifestation : l'université de Cergy-Pontoise (CICC – Civilisations et identités culturelles comparées des sociétés européennes et occidentales), l'Institut Historique Allemand de Paris et l'UMR IRICE (Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe).

Enfin, nous adressons un remerciement particulier au Professeur Gérard Bossuat, qui a inspiré et accompagné ce projet, et qui n'a pas compté ses efforts pour la réussite de ce colloque.

---

<sup>10</sup> Les numéros de la RICHIE Europa Newsletter sont librement téléchargeables à l'adresse suivante: <http://www.europe-richie.org/REN/index-fr.html>.

<sup>11</sup> <http://www.europe-richie.org/index.php>.